Sartre au bac philo

Liberté, responsabilité et mauvaise foi

Pour Jean-Paul Sartre (1905–1980), chacun se définit par la manière dont il agit dans une situation qu'il n'a pas entièrement choisie. Cette fiche explique la liberté en situation, le choix et la mauvaise foi. Elle propose trois arguments de dissertation à partir de ses textes.

- Liberté et situation
- Choix et responsabilité
- La mauvaise foi
- Arguments de dissertation
- Exercices corrigés
- Passages de Sartre à citer

L'essentiel sur Sartre pour le bac de philo

Pour Sartre, chacun doit agir à partir de conditions qu'il trouve déjà là. Le corps, le passé et les attentes des autres comptent dans ce qu'il peut faire. Ils laissent pourtant ouverte la question du sens qu'il donne à sa situation et de la manière dont il y répond.

• **La liberté.** L'être humain prend position et se définit par ses actes. Sartre appelle *projet* la manière dont une personne se dirige vers des possibilités et organise sa conduite.

• **La responsabilité.** Choisir engage une manière de juger ce qui mérite d'être fait. Même lorsque deux raisons sérieuses s'opposent, quelqu'un doit décider laquelle donnera sa direction à l'action.

• **La mauvaise foi.** Une personne peut chercher à se comprendre comme si sa fonction décidait tout pour elle. Elle peut aussi invoquer ses possibilités pour écarter ce qu'elle a effectivement fait.

Deux textes à distinguer. *L'Être et le Néant* (1943) analyse la mauvaise foi et la liberté en situation. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, conférence de 1945 publiée en 1946, Sartre rend plus accessible le lien entre choix et responsabilité.

La liberté chez Sartre et le sens de nos actes

Pourquoi Sartre dit que l’existence précède l’essence

Dans *L’existentialisme est un humanisme*, Sartre prend l’exemple d’un coupe-papier. L’artisan sait à quoi l’objet doit servir et selon quel procédé il va le fabriquer. La définition et la fonction de l’objet guident sa production. Sartre soutient que, pour l’être humain, l’ordre s’inverse. Il existe d’abord et se définit ensuite par sa manière d’agir. C’est le sens de la formule « l’existence précède l’essence » dans l’existentialisme athée qu’il présente.

Une élève peut, par exemple, constater qu’elle a toujours évité de parler dans un groupe. Cette habitude fait partie de son histoire et peut peser sur la suite. Si elle propose un jour d’expliquer une idée qu’elle a préparée, elle engage un autre rapport à cette histoire. L’intérêt de l’exemple est dans le passage de ce qu’elle peut constater sur elle-même à ce qu’elle fait de cette situation. Le projet se manifeste dans une conduite, par exemple préparer une intervention et la faire.

Une liberté qui s’exerce en situation

Dans la quatrième partie de *L’Être et le Néant*, Sartre distingue la liberté et la possibilité d’obtenir le résultat souhaité. Le terme **facticité** désigne la part donnée de la situation, par exemple un lieu, un passé ou des conditions matérielles. Dans son exemple du rocher, une même masse de pierre peut être un obstacle si je veux la déplacer, ou un appui si mon projet est de grimper pour observer le paysage. La résistance de la pierre est réelle. Sa signification pour mon action dépend de ce que je cherche à faire.

Être libre, dans ce sens, consiste à se déterminer à partir d’une situation. Celle-ci peut restreindre fortement les actions accessibles. Une porte fermée peut m’empêcher de sortir. Je peux néanmoins me demander quelle conduite reste possible ici et décider, par exemple, de chercher un autre accès ou d’alerter quelqu’un. La liberté du choix et l’efficacité de l’action posent ainsi deux questions distinctes.

Dans *L’existentialisme est un humanisme*, Sartre formule cette difficulté en disant que l’être humain est « condamné à être libre ». Chacun se trouve dans des circonstances qu’il a souvent reçues et doit pourtant y prendre position. Différer une réponse peut laisser passer des possibilités et maintenir la situation en l’état. C’est aussi une manière de s’y engager.

Le choix, la responsabilité et l’angoisse

Choisir, c’est engager une certaine idée de ce qui vaut

Dans la conférence de 1945, Sartre soutient qu’en choisissant pour soi, on engage une certaine image de l’être humain. Un acte manifeste ce que son auteur traite, dans ce cas, comme digne d’être accompli. Si quelqu’un accepte enfin de reconnaître une erreur qui pénalise un collègue, son action donne un poids au devoir de répondre de cette erreur. Autrui peut discuter cette manière d’agir et lui demander ce qu’elle implique dans une autre situation.

Sartre appelle **angoisse** la conscience de ce que ce choix engage. La question dépasse la peur de se tromper. En agissant, je donne du poids à une certaine façon de comprendre ce qu’il faut faire. Les contraintes et les conséquences incertaines font partie de la décision. La responsabilité porte alors sur la manière dont je prends position au milieu de ces conditions.

Dans *L’Être et le Néant*, Sartre donne à la responsabilité une portée plus large. Elle concerne la façon dont une personne assume son existence, jusque dans des circonstances qui lui sont imposées. Être à l’origine d’une situation et prendre en charge la manière de s’y engager désignent deux choses différentes. La distinction aide à comprendre pourquoi Sartre peut parler de responsabilité à propos de choix dont les conditions ne dépendent qu’en partie de celui qui agit.

Le cas de l’élève partagé entre sa mère et la France libre

Sartre raconte qu’un élève vient le consulter pendant la guerre. Celui-ci hésite entre rester auprès de sa mère, qui compte sur lui, et partir rejoindre les Forces françaises libres en Angleterre. Auprès de sa mère, il pourrait apporter une aide directe. En partant, il viserait une action collective plus large, dont il connaît mal le résultat possible. Les deux directions expriment des exigences morales que l’élève prend au sérieux.

La difficulté apparaît quand il faut les départager dans ce cas. Les valeurs orientent la réflexion. Elles laissent à celui qui agit le soin de décider laquelle doit ici être prioritaire. Même demander conseil engage déjà une initiative. Le choix de la personne consultée peut refléter le type de réponse que l’élève est prêt à écouter. L’exemple permet d’expliquer pourquoi la responsabilité subsiste quand plusieurs conduites sont défendables et que leurs effets demeurent incertains.

Pour exploiter le cas en dissertation, précise les raisons de chaque choix. Rester privilégie une aide dont la personne et l’effet sont assez bien connus. Partir accorde plus de poids à la portée collective du combat, avec des conséquences plus incertaines. Le problème tient donc à la manière de hiérarchiser des raisons dont on peut expliquer la valeur.

La mauvaise foi et l’exemple du garçon de café

Ce que montre la scène du garçon de café

Dans la première partie de *L’Être et le Néant*, chapitre II, Sartre décrit un garçon de café dont les gestes sont particulièrement réglés. Il s’incline avec empressement et tient son plateau avec une précision qui accentue les attentes de sa fonction. Sartre écrit qu’« il joue à être garçon de café ». Le serveur exerce réellement son métier. La scène montre comment les gestes et le regard du public peuvent pousser une personne à se présenter comme entièrement définie par un rôle.

La mauvaise foi apparaît lorsqu’on s’identifie à ce rôle comme s’il valait à lui seul pour tout ce qu’on est. Les horaires, les clients et les attentes de l’employeur sont des faits de la situation. Le sens que le serveur donne au métier et la manière dont il agit dans cette situation engagent aussi ses possibilités. Pour lire correctement la scène, distingue les exigences du travail et le rapport qu’une personne entretient avec sa fonction.

Sartre part d’une difficulté dans son chapitre sur la mauvaise foi. Dans un mensonge ordinaire, une personne dissimule à une autre ce qu’elle tient pour vrai. Dans la mauvaise foi, c’est notre propre rapport à ce que nous faisons qui est en jeu. On peut s’attacher aux éléments d’une situation qui justifient l’image que l’on veut garder de soi et laisser dans l’ombre ceux qui la dérangent. Ce rapport à soi peut se manifester dans une conduite sans avoir été formulé d’avance.

Deux façons de se dérober à sa situation

Sartre appelle **transcendance** le mouvement par lequel on se tourne vers des possibilités au-delà de ce qui est déjà donné. Avec la facticité, elle permet de comprendre deux manières d’être de mauvaise foi. On peut se figer dans le passé ou dans une fonction comme s’ils décidaient entièrement de la suite. On peut aussi se réclamer de ses possibilités pour écarter ses actes antérieurs.

Imaginons une personne qui renonce à tenir une promesse. Elle peut prétendre qu’elle a toujours agi ainsi et que sa conduite est donc entièrement fixée. Elle peut aussi dire qu’elle est déjà quelqu’un d’autre, comme si sa décision présente effaçait l’engagement pris. Dans les deux cas, elle s’arrange avec une part de sa situation. Reconnaître la promesse, vérifier ce qu’elle peut encore faire et, si besoin, discuter sa décision avec l’autre permettent de reprendre ensemble le passé et le projet.

Trois arguments de Sartre rédigés pour la dissertation

Sujet 1 · Notre passé détermine-t-il ce que nous sommes ?

Le passé fournit des habitudes et des engagements qui comptent pour l'action. Dans *L'Être et le Néant*, la notion de facticité permet de reconnaître cette part donnée. Un échec peut cependant prendre un sens différent si la personne l'examine pour modifier sa manière de faire. L'acte passé conserve sa réalité. Ce qu'il devient pour la suite dépend aussi du projet à partir duquel la personne le reprend. On peut donc reconnaître le poids du passé tout en examinant ce que l'action présente permet d'en faire.

Sujet 2 · Une règle suffit-elle pour savoir ce qu'il faut faire ?

L'élève dont Sartre rapporte le dilemme dans *L'existentialisme est un humanisme* comprend les raisons de rester auprès de sa mère et celles de rejoindre un combat collectif. Une règle générale peut donner du poids à l'aide d'un proche ou à l'engagement pour autrui. La situation oblige encore à préciser à qui l'on peut effectivement venir en aide et quels risques on accepte. En décidant de ce qui compte ici, la personne engage sa responsabilité.

Sujet 3 · Sommes-nous ce que les autres attendent de nous ?

Les attentes des autres font partie d'un rôle social. Le garçon de café de Sartre répond à ce que réclament ses clients, jusqu'à accentuer les gestes associés à sa fonction. Cette conduite montre à quel point un rôle peut orienter les actes. Elle pose aussi la question du rapport de la personne à ce rôle. Exercer un métier laisse ouverte la manière de comprendre ses obligations et de s'y engager. L'identité d'une personne se joue aussi dans ce rapport à ce qu'elle fait.

Deux exercices corrigés pour vérifier tes acquis

Exercice 1 · Distinguer un projet et ses conditions de réalisation

Une élève veut filmer un exposé. Le matériel qu'elle devait emprunter devient indisponible. Explique, à l'aide de Sartre, ce qui relève de la situation, du choix et du résultat.

Corrigé

L'indisponibilité du matériel est un fait de la situation. L'élève peut proposer une présentation en direct ou chercher un autre équipement. Le choix prend corps lorsqu'elle commence à mettre l'une de ces possibilités en œuvre. Le résultat dépend aussi de ce que les autres accepteront et des moyens qu'elle trouvera.

Exercice 2 · Repérer deux formes de mauvaise foi

Quelqu'un dit d'abord « Je me défile toujours, c'est mon caractère ». Plus tard, il affirme que la promesse qu'il a faite appartient au passé et ne le concerne plus. Quel aspect de sa situation laisse-t-il de côté dans chaque cas ?

Corrigé

La première phrase fait d'une habitude une identité qui déterminerait toute action à venir. Elle laisse de côté ses possibilités. La seconde met l'accent sur le changement possible et écarte le fait de l'engagement déjà pris. La mauvaise foi consiste ici à considérer séparément deux dimensions qu'il faut penser ensemble.

Quel texte choisir en copie ?

Pour expliquer le rapport entre choix et responsabilité, cite *L'existentialisme est un humanisme*. Pour analyser une conduite de mauvaise foi ou distinguer le donné d'une situation et les possibilités du sujet, pars des chapitres correspondants de *L'Être et le Néant*.

Les passages de Sartre à lire et à citer

L'existentialisme est un humanisme, p. 29–30. Dans l'édition Gallimard, « Folio essais », la formule sur l'existence et l'essence.

L'existentialisme est un humanisme, p. 39–40. Le passage sur la liberté et le fait de devoir décider dans un monde déjà donné.

L'existentialisme est un humanisme, le choix et la responsabilité. Le passage sur l'image de l'être humain que chacun engage en se choisissant.

L'existentialisme est un humanisme, le cas de l'élève. Dans le développement sur le délaissement, l'exemple de l'élève partagé entre deux engagements.

L'Être et le Néant, première partie, chapitre II. Au § I, le rapport entre mauvaise foi et mensonge. Au § II, l'exemple du garçon de café, p. 98–100 de l'édition reproduite.

L'Être et le Néant, quatrième partie, chapitre I, § II. Dans « Liberté et facticité », l'exemple du rocher, p. 526–527 dans l'édition « Tel », et la distinction entre choisir et obtenir le résultat voulu.

L'Être et le Néant, quatrième partie, chapitre I, § III. Les extraits présentés par la BnF sur la portée de la responsabilité.